

## L'Abbé dans sa buanderie

Il avait attaché son mulet à côté de l'église sous le tilleul et il se dirigeait vers le centre du village, assez fier de sa mise qu'il trouvait élégante, son justaucorps olive aux boutons bruns, sa culotte de panne jaune pâle et son habituelle veste bleu clair, ses bas écrus et ses chaussures à boucles, le tricorne qui le protégeait du soleil matinal. Le marché l'attendait un peu plus loin avec son étalage d'êtres et d'objets, sa palette de couleurs et de sentiments, où il aimait inscrire son humeur, la mêler et la comparer avec celle de ses familiers. C'était toujours une petite fête qu'il agrémenterait aujourd'hui de l'achat de quelques friandises dans ce début de matinée encore pur et vierge, à peine éraillé par les cris heureux des martinets. Depuis qu'il devait porter des lunettes de presbyte qui rajoutaient à son élégance et qu'il manipulait avec ostentation, les sortant de sa poche, puis les remettant, souriant et se moquant de lui-même, il avait renforcé l'opposition de son regard inquisiteur entre le proche et le lointain, et le petit village de Saumane régalaît ce point de vue, cerné par l'ampleur du paysage, s'offrant aux lumières du levant, groupant ses petites maisons au flanc de la colline sous la barre d'un château rectangulaire obsédé par le soleil du sud. Cà et là s'épandaient

au loin des taches bleues et brumeuse semées de plaques gris-vert, de triangles ocres, rampantes, couchées, limitées plus loin par des montuosités mauves qui finissaient par fermer cet espace immense aux complications agricoles et végétales indiscernables dans le matin glorieux, aveuglant, qui venaient mourir aux berges du petit village en quelques pins torsadés aux formes provocantes, aiguës, piquantes, rudes, et tout cela qui contrastait avec les demeures aux murs grèges soulignés de génoises roses, auprès desquelles à présent s'acheminait l'abbé Jacques de Sade, élégant personnage, sûr de lui, tout en curiosité affective et en résonance sympathique, portant son panier qu'il allait remplir de biscuits et de fruits délicats. Déjà la chaleur tremblait et montait dans le matin acidulé qui fêtait en ce printemps de début juin toute la nouveauté de sa végétation, ombelles et grandes anis au long du chemin, arbustes divers, pâquerettes et boutons d'or qui avec quelques lauriers et sauges se plaisaient à orner la moindre sente, la moindre venelle montant entre les bâtisses. Les étalages maintenant s'alignaient peu à peu dans l'ombre qui accentuait sans les écraser leurs belles couleurs. Les petits ânes ébouriffés, laineux, dételés, attendaient illuminés par le soleil rasant qui empruntait les rues transversales, allumait des chardons mauves, les charrettes levant leurs brancards bleu de méthylène, les marchands disposant les tomates, les carottes, les poireaux, les sacs de safran et de lentilles, les fromages de chèvre enrobés de feuilles de châtaigniers, autant d'odeurs et de couleurs rutilantes qui enjolivaient les joues pimpantes et les décolletés pressés par les casaquins des accortes vendeuses tout égayées de sourires et de regards quand leurs époux faisant mine de ne rien voir redisposaient quelque établi, déchargeaient un sac, réparaient une charrette. Jacques de Sade mettait ses demi-lunettes pour mieux apprécier ce poivron, cette tomate, ce fenouil, cette farine, et tout en même temps, fei-

gnant de vérifier les prix, venait surplomber cette gorge, ce cou, admirait ces mains potelées, ces épaules, ces fossettes, tout cela qui lui apparaissait dans l'ampleur démesurée de l'éveil matinal comme faisant partie d'un autre monde tout proche mais presque irréel et infantile, monde de proximité chaude où le regard s'offrait un pouvoir excessif, mais où il savait bien que tout geste plus osé lui serait interdit. Ainsi se dissociait sans cesse autour de lui cette prise par le regard, voyageuse et gourmande, et cette limitation de la captation par un autre sens. Ainsi butait-il en permanence sur ces couloirs de la sensorialité, trop séparés à son avis, la vue ou l'ouïe urticant ses doigts, faisant frémir son ventre dont il devait sans cesse réfréner les assauts, les turbulences. Après cette plongée dans l'immédiateté, il levait les yeux et, à quelques pieds, tout au contraire, s'attardait à une grande femme osseuse, girafe un peu squelettique mais spécialiste en œillades énamourées, mutiques et perdues, la tête déjetée au-dessus de son long cou. Bonnets de batiste, jupes rayées, tabliers de coutil ornaient ces bouquets de femmes dont il était le familier, population rassemblée par ses admirations, dont il appréciait la diversité, chaque petit creuset de formes, de sourires et de coquetteries générant comme une pièce tranquille où il aurait aimé résider quelques heures. Mais tout cela n'était pas possible, et il devait réduire sa quémante à un jeu savant de douceurs mouchetées, comme un combat dans une pantomime, clins d'œil, allusions, plaisanteries, mains pressées un instant, nuques effleurées dans un couloir, empressements et baisemains divers. C'étaient Marie, son ancienne amie, à présent Marie Pépin, mariée comme il le fallait, heureuse et reconnaissante, car il l'avait aidée, Fanchon, qui proposait ses fruits, une future aimée sans doute, en réserve, toujours un peu timide et quémanteuse qui s'avavançait puis reculait, s'envolait comme un moineau, Louison, la boulangère, au corsage carré, au regard liquoreux, qui

rougissait si vite, un peu meurtrie et proche des larmes au milieu des couronnes et des baguettes, Prudence qui proposait ses tissus provençaux au beau jaune d'or constellé de mouches, le regard dur et contrôlé, droite, fine, le nez tranchant, ses mains blanches manipulant les cylindres avec fermeté. Elle déroulait les gazes, les cotonnades, les voiles, les taffetas, volant, ondulant, bouillonnant et retombant, puis les aplatissait, les caressant, et d'un geste précis les entaillait d'un coup de ses grands ciseaux, décidée et nerveuse, pliant ces lés qu'elle vous tendait sans commentaire enveloppés dans le papier de soie, et sobre pour elle-même, avec sa robe noire ornée d'un simple décolleté de dentelles. Un filet suave et discret reliait l'abbé à ces personnes connues, appréciées, caressées de quelques ondes de désirs, auxquelles, par compensation, il accordait de l'estime, de bons propos et parfois quelques aides à fonds perdus, en seigneur des lieux à la fois généreux et lunatique. À chacune d'entre elles il accordait une partie de lui-même, sachant distiller bonnes remarques et souvenirs ajustés, mais se réservant une appréciable part de mystère, coin obscur auquel on ne participait guère. Car on ne savait pas trop à quoi cet abbé utilisait son temps, penché sur des grimoires, historien méticuleux, amateur de poésie et poète lui-même. Les dames lui décernaient des invites ou des dénégations souriantes, riant un peu trop fort parfois, se moquant peut-être, le trouvant bien gentil, tolérable, et ce faisant elles lui délivraient des échos de leurs préoccupations, quelques plaintes, une jérémiade ou une bonne nouvelle. Et tout cela formait comme un microcosme de familiarité tout proche où les uns et les autres muguaient, butinaient juste quelques instants avant de s'envoler bien vite. Des hommes, plus secrets, il ne connaissait trop rien. Les yeux verts de Pandore, le bûcheron au regard fixe et impénétrable, gueule carrée et mal rasée, trop souvent attablé à l'auberge d'Alphonsine devant

un verre de vin, laissaient deviner on ne sait quel tourment ou tentation trouble accomplie dans les bois qui montaient sur le plateau ; ces gens-là pourchassaient toujours quelque sauvegeonne. La conversation surabondante de Sidoine, hâbleur et joli cœur, qui semblait continuer par la langue les excès de son remuement agricole, sans cesse à sarcler, retourner, débroussailler, ne faisait que masquer sa réelle contenance, car il clabaudait et pérorait à l'envi sur tout un chacun sans rien révéler de lui-même, vivant avec cette épouse mutique, sévère, enrobée de châles, confite en introspection et crochetant d'inimaginables napperons. Quant à Jovien, le berger des landes toujours à glander et à vaguer parmi les sous-bois et les vaines pâtures, il n'ouvrait la bouche que pour des légendes irréalistes, feux follets, loup-garou et autres tarasques qui auraient circulé dans quelque combe écartée, ensorcelant un agneau, enrageant un renard. Il voyait des sorts partout, c'était un mystique, un peu sorcier. Lequel d'entre eux — peut-être tous les trois — venait voir Alphonsine à des heures nocturnes, quand elle éteignait ses comptoirs et fermait son échoppe pour pratiquer un autre commerce ? Elle passait parmi ces hommes déjà trop bus et le regard un peu perdu dès le matin, abondante de formes et de rondes épaules, le corsage généreux, roulant les hanches, les doigts prestes, et sachant à qui de droit décerner ses invites, ratissant les verres vides, offrant beaucoup, mais pas à tous, sachant trouver le client. Jamais Jacques, prudent, n'en avait usé, et sa sueur âcre le rebutait tout comme son parler populacier, persiflant, sa voix éraillée, moqueuse, mais ils se jugeaient et se jugeaient, comme en une alliance d'oppositions, partageant leurs territoires de galanterie, se surveillant, respectant leurs secrets. Il savait — elle savait — qu'en cas de crise ou de tourment au village, ils pourraient s'entendre ou se soutenir ; par cette diagonale en pointillés, ils tenaient le canton, échangeant des apostrophes

joviales, se moquant l'un de l'autre, se surveillant du coin de l'œil. Déjà ce matin, elle avait compris vers qui convergeaient les regards, et d'abord ceux de l'abbé, puis ceux des niais ou des béjaunes, car le marché rayonnait d'une intruse, une belle surprise, qui mobilisait les émois, jetant comme un fluide magnétique et orientant une limaille d'excitation.

Fleur parmi les fleurs, la Niçoise, flexible et empressée, tout en sourires blonds et joues de pêche sur un beau visage triangulaire faisait roucouler ses regards bleus sous un chapeau de paille, une croix entre les seins, le corsage noir de velours, la jupe rayée jaune et rouge, le tablier violet où elle essuyait ses mains souvent mouillées quand elle composait ses bouquets, faisant sauter les queues à coups fervents de sécateur, rassemblant et organisant les efflorescences, les œillets, les roses, les lupins, les pétunias, les grandes marguerites. Ces fragrances et ces tons enjolivaient cette fée créatrice, mince et souple, elle aussi un peu coupante, avec des allures de roseau, qui vous donnait beaucoup et vous reprenait encore plus. Dorée de miel, elle rappelait à l'abbé Jacques le moutonnement de genêts qui avait embaumé la colline et résidait encore par quelques pétales accrochés. Depuis plusieurs semaines, il s'interrogeait sur la nature des sensations, essences magiques qui lui parcouraient le corps et dont il ne savait pas trop s'il devait les apprêter ou les surprendre quand, au soir miraculeux de juin, sur la terrasse du château, il s'accordait deux verres de vin blanc en relisant Voltaire. Alors le temps passait très lentement, le lointain horizontal s'exténuait à ses splendeurs et finissait par y renoncer, les ombres des pins coulaient des lacs mauves qui venaient sous ses pieds, la grande muraille derrière lui dardait encore des échos du jour où rampaient un peu immobiles et méditatifs les lézards et les lichens aux teintes nuancées. Chaque phrase d'un écrivain aimé venait s'inscrire en ces linéaments concertés où se mêlaient les constructions

humaines et les objets de la nature. Il ne pouvait pas déguster un bon moment, se faire cette carte postale, ce sonnet de paysage, cet entrecroisement sensoriel sans appeler de très loin la volupté, en tout bonheur il lui fallait faire advenir quelque grâce féminine, ce n'était pas qu'il y voulait un surplus ou un complément, mais seulement y apposer comme un sceau de perfection et l'honneur d'un partage. À transmettre le moment béni vers une autre conscience, il se sentait rassuré, et aussi flatté d'orgueil, il fallait qu'il l'avoue, que la femme, si banale soit-elle, propose aussitôt comme une diffraction heureuse de ses sensations, un éclatement en harmoniques du plus banal émoi. Il privilégiait l'intrigue minime, le peu de choses, le rien à peine escamoté, le regard aperçu, la simple flatterie, auxquels il pouvait ajouter sa propre substance intermédiaire, son rêve personnel qui l'emmenait loin. Que la femme était belle quand elle n'était ni connue ni possédée ! Ainsi demeurait-il frémissant des effluves de la niçoise fleuriste, quêtant une douce illumination, jusqu'à ce que Sidoine vienne la courtiser, lui parlant de près, exagérant, puis que son fiancé, grand gaillard taciturne, vienne monter une garde pesante. Il lui décerna un regard, cueillit encore de son éclat pers qu'elle lui accorda, chercha des bleuets ou des pervenches pour faire écho à cette petite mélodie, ne trouvant rien d'autre que des myosotis, elle avait des mains comme sculptées, les ongles faits, souvent mouillées, continuait à couper des queues, entortillait des bouquets, des dahlias, des œillets, jouait sur un vaste clavier de couleurs, son visage embué par l'ombre douce du chapeau de paille. L'abbé s'éloigna, encore auréolé par ces accords de beauté, longea de grandes orgues sensorielles, tomates et poivrons, andouilles et salamis, fromages égayés par des herbes aromatiques, et trouva enfin ce qu'il cherchait, ces biscuits et mendiants qui s'étaient devant une silencieuse paysanne, aussi pâle et douce que l'amande, en bonnet de batiste et

vêtue de teintes délicates, blonde rêveuse qui pensait à autre chose. Et il emplit son panier de croquants, de navettes à l'anis, de nougats, de figues et de raisins séchés puis, tentant de récupérer quelques miettes de désir auprès d'Alphonsine qui allait et venait entre les tables, s'assit pour un verre de blanc dont les essences montèrent dans sa tête en même temps que naviguaient à hauteur de vue les charmes faciles de l'accorte matrone. La lumière avait tourné cependant, bénissant de rayons plus verticaux des géraniums sur une margelle et des liserons jouant avec une treille qui l'invitèrent à remonter vers son castel. C'était l'instant où le matin bascule vers la matinée, le meilleur moment de onze heures que commence à embaumer l'approche d'un déjeuner. Reprenant son mulet, il remerciait à nouveau le créateur de lui avoir accordé d'aimer la femme, cet être différent de lui, dont il ne cessait d'apprécier les charmes et les talents, lui l'homme si balourd, si direct dans sa demande ordinaire ; et il appréciait encore plus qu'elles soient variées, qu'elles lui proposent une telle palette de succulences, fines, porcelainées, rêveuses, ou plus lourdes, fortes en formes et en senteurs, décidées et envahissantes, tout cela l'enchantait et lui faisait croire en son bonheur de vivre, alors qu'il avait pu réaliser à peu près ce rêve providentiel et sans doute temporaire de partager la vie de deux compagnes, la petite Catherine, rieuse et mignonne, et Jeannine, sa mère, franche et décidée, qui savait tout, le rassurait toujours et le saturait de bonne humeur. Il comprenait qu'il ne fallait pas trop amplifier ces excitantes différences, comme le pratiquaient certains séducteurs, amateurs d'originalités ; il ne désirait ni la gibbeuse ni la négresse, encore moins les pratiques ordurières ou perverses. Mais parfois passaient en Avignon une orientale aux yeux faits, une sœur de charité au regard languide, une philosophe alerte et pérorante qui lui faisaient regretter de ne pas vivre, au moins quelques jours, une autre vie ; et



il caressait du regard ces occasions, ces improvisations. Car à ces anonymes seulement croisées il prêtait des intentions vicieuses, des reptations osées qu'il aurait obtenues aussitôt dans un couloir de pénombre, celle-ci nue sous sa robe prête à se donner debout, à peine déshabillée, cette autre le dégustant avec avidité, pompeuse et goulue, une autre encore vierge effroyablement et décidant de mettre un terme urgent à cette atroce anomalie après un siècle de fantasmes silencieux, et tout cela dans le mystère d'une étreinte amnésique, jamais renouvelée, fugace, dans un appentis, sous un escalier ou un chariot, et il voyait des images précises, des ventres, des gorges qui s'offraient, ce baiser de l'inconnu l'excitait outre mesure, et il y revenait trop souvent, obsédé, dans son éternelle recherche des sensations inaccoutumées.

Le mulet allait d'un pas lent de côte, remontant vers le château. Le chemin longeait une massive entablure calcaire, striée, monumentale, surplombante, où l'on discernait parfois un coquillage ou un oursin, témoins d'une antique profondeur, et que tentait d'ourler contre le ciel une pauvre garrigue. Tout le paysage ici, son ampleur, ses résurgences, ses permanences statufiées issues de colossales convulsions, ses contrastes où la sécheresse blanchie alternait avec de sombres végétations, maquis de bronze, pins obscurs, troènes aux feuilles permanentes, suscitait une exacerbation des éprouvés, exercice que l'abbé Jacques, érudit et poète, ne cessait de pratiquer. Il se dynamisait, chatouillant et frottant ses émois, ses afflux sensoriels, y déposant des amplificateurs. Il cherchait la démesure et la force, utilisait le fantasme ou la volonté, s'excitait.

D'une colline paisible, montant vers le nord, il fit une Olympe, une mythologie habitée de dryades et de nymphes qui circulaient innocentes parmi des sous-bois inaltérés. C'était un pastel, des nuances y disposaient de quoi orner une boîte de bonbons, de la rosée sur du muguet, des ancolies agrémentant

la mousse. Dans un vallon perdu et déserté, là-bas, au-delà de la dernière bergerie en pierres sèches, il situa une déclaration d'amour éperdue, celle d'un amant jusque-là timide qui met un genou en terre et tente une versification, et elle n'ose y croire, elle ne l'attendait plus, il se décide enfin, elle rougit de sa peau de blonde effarouchée, ses yeux papillonnent et avouent des larmes, ils se prennent la main et le monde est désert désormais, ils sont premiers, singuliers, personne n'a jamais aimé comme eux. Sur ce champ d'oliviers qu'il discerne encore bleuté, les feuilles immobiles et comme dessinées à l'encre, il surimpose la sieste d'une femme de trente ans allongée sur la terre ocre qui a laissé tomber son livre et qui a cessé de penser à ses amours possibles ou impossibles, puisque son galant est parti à la guerre et n'en est pas revenu, et nul ne sait où il se trouve, et il insiste ce gentil garçon célibataire qui passe trop souvent auprès d'elle, qui la croise dans la rue, la salue, échange quelques mots quand tombe le soir, et il suffirait seulement qu'elle lève les yeux, qu'elle formule un vœu, qu'ils aillent faire quelques pas sur la route pour qu'une autre histoire commence, et il lui apporterait le calme, la douceur, le repos. Mais elle sommeille et le temps passe, elle a dégrafé son corsage et c'est un autre personnage qui s'approche et qui va tout renverser.

Aux sensations, aux formes qui l'abreuyaient sans cesse, l'abbé ajoutait des histoires, des gestes, des audaces, un petit ramassé d'outrances, de démesure et d'intrigues, tout cela qui puisse rompre avec l'insistante monotonie, et qui renforçait son éprouvé ; toujours faire de la différence, aller quêter des harmoniques, mais en ce jour de juin 1750, il allait trouver d'autres moyens de s'exalter. Dans l'air déjà un peu lourd, l'homme et le mulet dépassaient des thymes et des sarriettes qui se mêlaient aux pierres, le remblai disait les intermédiaires, ces grises et odorantes plantules éprises de cailloux, il dut ac-

célérier car la comtesse devait bientôt arriver, et il se retrouva essoufflé, presque en sueur, l'attendant dans son petit salon encore obscur dont on n'avait pas ouvert les persiennes, et il manipula l'espagnolette, les écartant un peu pour ménager un jour plus tendre, demeurant méditatif sur un canapé, entre ses céramiques chinoises, son bonheur du jour et sa table à écrire où il n'avait pu s'empêcher de jeter quelques notes relatives à la belle Niçoise.

Assez petite, ronde et enjôleuse, la comtesse portait aujourd'hui un chapeau blanc, s'agrémentait de transparences, d'une robe à frou-frou, roucouillante et souriante, tout en fossettes, faisant papillonner ses yeux gris, son petit nez relevé, ses joues bien roses, son cou rond, déjà elle l'embrassait, posait sur la table, riant et manquant de trébucher, une jatte de fromage blanc et un pot de confiture de pralines, puis des macarons qu'elle sortait d'un panier, et voici que certains roulaient déjà par terre, sur le tapis, au café, au chocolat, à l'amande, à la fraise et à la pistache, et Jacques les ramassait, avide déjà de les renifler, goûtant des doigts leur légèreté, leur friabilité. Et il devait sortir de sa vitrine ses raviers et ses marasquins, et des verres de Bohème où accueillir le sirop d'orgeat dont elle posait à présent une bouteille sur la table en acajou. Il avait demandé à Lison de leur servir du thé, mais la comtesse pouffa, « mais voyons Jacques, ce n'est pas l'heure du thé, vous ferez un peu plus tard apporter du Malaga qui se mêlera au résidu de l'orgeat. » Elle se penchait pour les ramasser, révélait sa belle gorge, amplifiait sa croupe, et de ses mains potelées, les doigts en pince, allait saisir les rondelles, les ramenait sur la table, en enfournant une ou deux au passage ; enfin ils s'assirent, mais déjà elle s'approchait de la jatte, des marasquins, avançait à grand coups de cuillères, mélangeait le fromage blanc et le concentré de praline, avalait tout cela, apportait à cette gustation la fantaisie d'un croquant, d'une navette ou

d'une figue sèche, empoignait des raisins secs. Jacques dégustant du bout des doigts et de la langue se trouvait fasciné par l'ample faculté gastronomique de la comtesse.

« — Emilienne, vous me stupéfiez, je n'imaginai pas une telle sensualité dans ces domaines, vous révolutionnez la gourmandise.

— Je pâme, j'évanouis, je fonds, encore, encore plus, demandez à Lison de m'amener un peu plus de fromage blanc... »

Grassouillette et gloussante, pimpante et riante, la comtesse vivait une passion à laquelle tout son corps participait, relevant un petit doigt, ondulant, croisant les jambes et balançant le pied qui dépassait à présent du jupon et révélait une souple cheville, elle s'accordait des débordements, sa gorge respirait et remontait, un pli de ventre faisait issue au bas de son corset, elle se déboutonnait peu à peu, elle avait retiré son paletot, une épaulette menaçait de glisser, de sa serviette elle se tamponnait le cou et la nuque au-dessous d'un joli chignon. Et ce faisant elle renouvelait son hommage à la lactescence, son adoration de l'onctuosité, son oraison à la fragmentation salivée du macaron à l'amande. Elle se moquait d'elle-même, racontait n'importe quoi, sortait un peu tout, éparpillant sa vie, ses vêtements, ses colifichets.

« — Bastien s'est entiché d'une bastide, il ne pense plus qu'à cela, une folie, dans un recoin, un bout du monde, derrière un champ d'oliviers, il a trop lu Voltaire, il voudrait là cultiver son petit jardin, des rosiers et des tomates, monsieur veut faire du naturalisme, il y jouerait de la vielle à roue avec quelques amis rustiques comme lui, des galoubets et des tambourins, déguisé j'imagine, je vous demande un peu, il va me ramener une bergère, mais j'en mets partout, voici du sucre sur votre tapis, et de la confiture sur votre table, entre mes seins, tenez, venez m'en débarrasser d'un coup de langue, pour vous récompenser vous aurez à droit à mon flan à la

fleur d'oranger, vous savez, on appelle ça du blanc-manger, cela vient des Antilles, oh, non, vous me chatouillez trop, il y a des gens qui se mettent de la confiture sur certains endroits et qui se lèchent après, vous n'allez pas me sucer comme un nourrisson. Je suis idiot, en ce moment le nourrisson, c'est moi, je suis comme un enfant que rend fou, égaré, pompant et enivré la tétée du sein. »

L'abbé, effaré et admiratif, n'arrivant pas à saisir comment l'on pouvait dépenser dans ces domaines une telle intensité, tentait de comprendre, posait des questions, esquissait des propositions.

« — Cherchez vous l'extase, l'ivresse, le sommeil repu du boa ?

— Vous croyez peut-être que je me gave, que je cherche à m'emplir pour parvenir à une sorte d'extinction heureuse de tous mes sens. Mais tout au contraire, je cultive ma faim, je l'affine, je la sens monter, puis je l'apprivoise avec des brimborions, des minuscules, seulement une figue ou une noisette, un biscuit, tout cela appelle et foment mon désir. Puis viennent des petits feux de fringale, un peu de rillettes sur un coin de pain grillé, une lame de fromage. Quand j'arrive devant cette jatte de blancheur, je sens comme monter le lait dans ma poitrine, une opalescence heureuse, une rondeur caressable, la mollesse d'un oreiller où je pose ma joue, la joie d'un traversin que j'enserme de mes cuisses dans un matin où je m'éveille à demi, toute fourbue, encore rêveuse, encombrée d'onirismes et d'évanescence, et je ne sais pas encore très bien qui je suis. Car tout ce lait avoisine le sommeil, prête à la subconscience. C'est une approche des grands plaisirs. Mais voici le sucre empruntant aujourd'hui le vêtement de la confiture de praline qui lui accorde d'autres décorations, des éclats d'ambre et d'amande. Le sucre est rose, cela va de soi, la couleur de l'enfance, tout comme le miel est brun, om-

brant le pain d'épice, au ton du pelage de l'ours qui le lèche, et se différencie aussi de la cannelle, résidu décanté aux plus troubles variations, s'insinuant en moi avec la même moiteur visqueuse que la crème de châtaigne, que l'amer collant de la nougatine, et si le rose me rassure, symbole des bonbons et des pastels destinés à l'enfant que l'on dorlote, le marron m'envoûte, me parle d'ombre chaude, de sieste torride, de chevelure dénouée, de fourrure animale. Le sucre, l'étendard infantile, l'oriflamme des nurseries, ce signal de blanc et de rose, fascine ma faim. Quand j'inglutis ce mélange c'est comme le dévoilement des chairs innocentes d'une nourrice, me voici rassurée et comblée, étouffée de mamelles, accueillie sur un ventre glabre où je sommeille, mon plaisir s'y absorbe sans faute, j'y sombre comme dans une somnolence, sieste sous les ombrages avec au loin les prairies saturées d'été, mon palais se délire, je pâme, c'est toujours meilleur que prévu, je n'en puis plus, quémandeuse aussi bien qu'épuisée, et je brame pour d'autres confitures, de la rhubarbe liquoreuse, filandreuse, ou ces coings dont l'or vous empoigne le front. Cela me fait un tel assouvissement que je me trouve au bord de la déraison. Et il me faut recommencer, en reprendre, renouveler sans cesse ce paroxysme de la satisfaction, c'est une fièvre récurrente.

« Mais voici tout au contraire les stridences électriques des groseilles, l'acidulé délicat et presque mol de la framboise, l'invite discrète de la jeune mûre. L'acide est mauve et tient sa rigueur austère du vinaigre dont, sous le tonneau, il étoile le carrelage dans le matin qui s'éveille, au bout du froid vestibule. Il est d'ascèse malgré sa vibrance, invite à la transparence, à la minceur. Il est le compagnon des couvents jansénistes où les guimpes rigides encadrent les visages de cire. Il clame le peu, l'imperceptible, le manque d'ajout, la lame de la pureté qui vous saisit par surprise, son chant a cappella dans une chapelle romane vous émeut plus que bien des guirlandes. Voici des corps